

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Jeunes conscrits, réfléchissez

La grande foire à chair humaine s'est rouverte ; de-ci de-là l'on aperçoit des jeunes gens qui, la poitrine couverte d'insignes multicolores, le chapeau ou la casquette disparaissant sous un bariolage grotesque de papiers, hurlant à qui mieux mieux pour ne pas passer trop inaperçus, et hélas ! cent fois hélas ! l'estomac aussi bariolé que l'extérieur, ce qui fait qu'un grand nombre ont l'air de jeunes marins tangant à qui mieux mieux sur un sol qui, pour leurs pauvres jambes, semble ondoyer indéniablement.

Ils chantent, ils braillent : pourquoi ? Parce qu'ils vont partir soldats ?

Est-ce bien seulement cette raison qui les fait arborer pour un jour, avec les oripeaux dont ils sont couverts, cet air conquérant et cascader ?

Non ! et la masse, la grande masse de ces postulants au matricule voit dans le départ à l'armée une détente à l'oppression de la famille : ils vont être des hommes, ils feront ce qu'ils voudront. Adieu les réprimandines paternelles ou maternelles, plus de comptes à rendre à la maison, plus de contrainte : le départ c'est la liberté !...

Pauvres jeunes concrits ! La liberté... C'est justement au moment où vous croyez la conquérir, que vous devenez un esclave complet, et vous qui n'avez pas osé vous dresser contre la contrainte que vous vous plaignez d'avoir au foyer, vous voilà parti dans cette grande famille où vos frères même deviennent des tyrans.

Réfléchissez bien, apprentis soldats, avant de franchir la porte de la caserne,

De vous, corps et intelligence, tout s'anéantit. Vous n'avez plus ni le droit de penser, ni encore moins celui d'agir. Vous devenez un numéro. Vous devrez obeir.

Prostitués vous l'étiez déjà dans le civil, avec cette différence toutefois que siège la journée de la bourse terminée vous pouviez respirer librement ; mais là, vous ne vous apparteniez plus. De jour comme de nuit, vous devenez les hommes à tout faire, les bons à rien ou les bons à tout, et si vous aviez un mouvement de révolte, bien naturel, à certains ordres qui vous seront donnés, adieu le retour au foyer, les calineries de la mère, les baisers de la petite amie ou de la compagne. Ce sont les compagnies disciplinaires qui vous gouttent ; c'est Biribi toujours vivant qui vous attend.

« Ça dresse », disent les imbéciles qui s'enveloppent d'un torchon tricolore pour chanter la « Marseillaise » !

« Ça pourrit », diront ceux qui ont vu et jugé les méfaits de ce bouge infect qui a nom caserne.

Rentrés dans ces taudis avec des journées encore saines, vous en ressortirez complètement abrutis, votre corps lui-même, dans les réjouissances du troupeau, ne s'en tirera pas. Nets et indemnes à l'arrivée, avariés vous serez à votre départ. Du bordel au bistrot vous serez ballotés. Livrognerie et l'alcoolisme vont de pair avec l'uniforme.

Les familles donnent à l'armée des jeunes gens purs et sains de corps ; elle leur rend des hommes pourris jusqu'aux moelles, atteints de maladies honteuses et de vices dégradants. »

R. P. FORBES,
Prédicateur à N.-D.

De plus, on vous apprendra, sous le nom d'Honneur, à vous démeriter, brouiller, le vol, appelé système D, vous sera conseillé, appris, imposé, et sous l'autre mot : Drapau. L'en vous apprendra le maniement des armes pour faire de vous les gardiens des principes, les dogues du Capital, les assassins de vos frères.

Pauvre de vous si votre conscience servile n'a pas un soubresaut, et malheur à vous si votre main ose se servir des armes qui vous sont confiées pour faire périr un de vos semblables.

Car il vous faut savoir que si bas que vous pourriez tomber, vous ne devez jamais aller jusqu'au crime fratricide. Si les épaules courbées sous le joug consenti il vous arrive un jour de vous trouver armé face à vos frères de misère, souvenez-vous d'où vous êtes venu, souvenez-vous que ceux qui sont devant vous, dans une grève, dans une émeute, dans une manifestation quelconque, sont des hommes comme vous ; que parmi eux vous avez peut-être votre père, votre mère, un des vôtres que vous dites aimer. S'ils ont le courage d'exprimer au grand jour leurs idées, de réclamer, même par la violence, leur droit à la vie, leur croûte de pain, vous n'avez pas le droit, vous, de les empêcher. A ce moment, faites un re-

On se bat dans les rues de Canton

tour sur vous-même, et si vous voulez être vraiment des hommes, c'est de leur côté que vous devez vous placer. Aux ordres qui vous seront donnés, votre conscience de prolétaria doit répondre, et à vos tortionnaires qui auront été vos éducateurs, faites voir que vous avez été de bons élèves, que leurs leçons ont profité et servi à vous instruire, car si vous osiez vous ranger du côté de vos maîtres, de vos bourreaux, votre lâcheté ferait de vous aussi notre ennemi.

Cela ne se peut pas, jeunes conscrits. Avant de partir, réfléchissez !

M. THEUREAU.

Brelan d'emprunts

L'Europe emprunte ferme. Emprunts extérieurs, emprunts intérieurs. À qui emprunte-t-on ? A l'Amérique, bien entendu. Les Etats-Unis se montrent larges. La tranche américaine (100 millions de dollars) de l'emprunt Dawes a été souscrite, s'il faut en croire le *Temps*, en douze minutes. En raison de la foule de souscripteurs dans le Wall Street, la circulation y était devenue impossible.

Les souscriptions immédiates ont dépassé 500 millions de dollars, c'est-à-dire la totalité de l'emprunt aurait été couverte deux fois et demie aux Etats-Unis seulement. Aussi la spéculation s'est-elle déjà emparée de nombreux titres : les bons 7/0% à 92 0/0 montent, dès l'ouverture de la Bourse, à 94 3/8.

La tranche britannique (12 millions de livres sterling ou 50 millions de dollars environ) est également souscrite. De nombreuses personnes faisaient la queue aux portes de la Banque d'Angleterre dès six heures du matin pour souscrire à l'emprunt allemand. A neuf heures du matin, deux mille personnes attendaient.

Enfin, la souscription à la tranche française (12 millions de dollars ou 250 millions environ) est ouverte aujourd'hui, demain et vendredi. Connaitra-t-elle le succès foudroyant de la tranche américaine ? Il est permis d'en douter. Nous le saurons de toute façon dans quelques jours.

Mais nous savons déjà que la France, qui prête à l'Allemagne, cherche à emprunter en même temps aux Etats-Unis. Le gouvernement français élaborera également les modalités d'un emprunt intérieur.

La France négocie aux Etats-Unis un emprunt de 100 à 150 millions de dollars, d'un montant à peu près égal à l'emprunt Dawes de 800 millions de marks-or, soit trois milliards de francs papier. Mais ce n'est pas tout. Le ministre des finances va émettre dans un mois, d'après le *Journal*, un emprunt intérieur de 3 à 4 milliards de francs au moins, « car il se pourrait que l'opération sera réalisée sans limitation aucune ». Il serait créé des obligations de 1.000 francs, remboursables à 1.500 francs en dix ans et portant intérêt à un taux peu élevé, soit 5 0/0 d'emprunt. Bref, c'est un type déjà connu d'emprunt amortissable à 150 0/0 pour attirer les souscripteurs ». Ah ! qu'en termes dénus d'artifices ces choses-là sont dites...

Récapitulons. D'ici quelques mois, la dette française va s'accroître de 6 à 7 milliards au bas mot. Qui les paiera ? Pas les capitalistes. Ceux-là, en souscrivant, auront servi leurs intérêts, selon le savoureux remarque d'un journal financier. Mais le peuple, qui plie déjà sous le poids des charges, en sera tout à fait écrasé.

La guerre de la France vis-à-vis de l'Amérique atteint 70 milliards de francs. Avec les emprunts des villes, des chemins de fer, etc., c'est d'environ 100 milliards de francs que la production française est redévalée à la finance américaine.

Pour garantir l'emprunt Dawes, les banquiers américains ont demandé et obtenu l'hypothèque sur les chemins de fer allemands. Déjà ils demandent des garanties analogues en France. Le financier américain Harley parle du « contrôle américain sur les chemins de fer, téléphones, navires et usines de France ». Après la « morganiation » de l'Allemagne, c'est celle de la France qui s'annonce, à bref délai.

Le plan Dawes ne contribuera point ni à rapprocher l'Allemagne, ni à atténuer l'inflation monétaire en France. Ce n'est pas par des emprunts d'usure, propres tout au plus à favoriser la spéculation, qu'on parviendra à rétablir l'économie capitaliste de l'Europe, ébranlée jusqu'à la base. L'argent que l'Amérique, qui regorge d'or, envoie en Europe, au lieu d'amener un essor général du capitalisme, ne fera qu'aggraver la crise terrible où se débat notre continent. Les emprunts américains à l'Europe rappellent, à s'y méprendre, les emprunts français à la Russie tsariste. Mêmes taux usuraires d'intérêts, mêmes commissions formidables, mêmes demandes de sûretés. Et on est tenté de dire aux Américains ce qu'un socialiste perspicace avait dit aux gogos français à l'occasion des emprunts russes : « Messieurs les rentiers, saluez votre argent. Vous ne le reverrez plus. » Là où il n'y a rien le roi, même le roi du dollar, perd ses droits. Et lorsque le prolétariat européen, gruge jusqu'à la moelle, ne pourra ni ne voudra plus payer, toutes les hypothèses et sûretés ne serviront de rien. On l'a vu en Russie. On le reverra également.

On mène de Canton que des combats se livrent actuellement dans les rues de la ville, où des volontaires ont élevé des barricades et se défendent contre les troupes de Sun-Yat-Sen.

Afin d'éviter le pillage, les habitants se sont réfugiés dans leurs demeures, d'où ils tirent sur les troupes.

La plupart des marchandises entreposées dans le port ont été déposées en sûreté en amont de la ville.

La concession étrangère de Shameen est barricadée et des volontaires armés de mitrailleuses montent la garde aux issues.

Les meurtriers légaux

La grande presse sort depuis deux jours sa clientèle un de ses plats spéciaux : un meurtrier qu'on rend sympathique, une affaire à dessous coruscants, de grands écarts d'un avocat lougueux et l'ami blême et perdue, le traître de tous les mélés.

C'est l'affaire Michelon.

Cet entrepreneur de maçonnerie était trompé, soit. Qu'il renonçât à vivre avec une compagnie qu'il pouvait mépriser soit encore. Même que dans un accès subit de jalousie, sur le coup d'une surprise il eut d'un geste à demi conscient abattu un être qu'il aimait trop, on pouvait l'excuser de l'avoir détesté.

Mais c'est assez froidement que ces sortes de crimes se perpétrent en général. Et il semble presque admis qu'avec le conjugal le mari (ou la femme) ait acquis le droit de vie ou de mort sur la malheureuse (ou le malheureux) dont les jours sont liés aux siens.

Telle est l'absurdité de la soi-disante justice qu'elle absout de tous les crimes, celui qui semble le plus abominable et le plus lâche.

Nous ne reconnaissions pas ici sa juridiction, et nous espérons l'accusation du criminel parce que toujours nous le souhaitons.

Mais il nous sera permis de dire qu'il faut considérer les hommes qui retournent ainsi les instincts les plus primitifs comme les plus odieuses des brutes.

ATTENTION !

Le camarade Camille Boitel, courrier ambulant des postes, sortait ce matin de chez lui, 6, passage Maurice, dans le XI^e, pour aller voir un ami rue du Chemin Vert.

Revenant chez lui, il croisa un inspecteur de la sûreté, nommé Léon Garnier. Alors, pour avoir dit « tiens, voilà le bonhomme qui ne cesse de me salir », le mouchard fit arrêter Boitel.

On alla au commissariat. Le commissaire n'était pas là.

Ce fut une scène tragique : on garda notre ami Boitel une heure durant, en l'injuriant dans un ignoble argot de police.

En fin de compte on le menaça de le faire enfermer comme « fou ».

Ça, c'est raidé ! Mais attention, nous y veillerons !

LE FAIT DU JOUR

Tous à l'aide de Bonomini !

Dans quelques jours, le lundi 20 octobre, notre brave petit Bonomini va passer en Cour d'assises pour y répondre de l'assassinat de M. Nicolas Bonomini, chef des Chemises Noires, en officielle délégation à Paris.

Ici même des camarades italiens bien documentés sur la question fasciste nous ont déjà dit pourquoi Bonomini devait être accusé par le jury de la Seine. Dans son geste, il ne faut voir que la réponse naturelle et logique du prolétariat italien et de la conscience humaine aux agressions du plus féroce des militarismes. Tous ceux qui se sont levés l'année dernière, pour arracher Germaine Berton aux griffes des hyènes d'Action Française, tous ceux qui n'ont pas hésité, en cette circonstance, à se joindre aux anarchistes pour démontrer leur horreur du nationalisme royaliste — cette forme la plus retrograde de l'autoritarisme, — tous ceux qui ont poussé avec nous un « Oui ! » de soulagement en apprenant l'accusation de Plateau, se doivent de manifester en faveur de Bonomini la même solidarité ; ils se doivent de dépasser pour le petit Italien les mêmes trésors d'enthousiasme et de combativité qui ont permis de créer en France ce courant irrésistible de sympathie dont a bénéficié Germaine Berton.

Tous à l'œuvre dès aujourd'hui ! Et à la fin de ce mois-ci Bonomini sera libre, Mattootti sera vengé.

Entre les mains du jury de la Seine Mussolini vient de mettre le sort du régime fasciste.

Aux camarades du Sud-Centre

Pour préciser, nous rappelons une dernière fois que le Congrès de Béziers aura lieu le samedi 18 octobre au soir et dimanche 19, salle de l'Emancipation, rue Casimir-Périer, 9, au fond de la cour à droite.

Suis aux mercantis du meublé !

Un brin de statistique

tions judicieuses et vengeresses un « brin de statistique » dont vous me direz des nouvelles.

L'éloquence des chiffres est la meilleure de toutes.

Nous recommandons à nos lecteurs et à nos amis de vouloir bien répandre autour d'eux, à profusion, les numéros du *Libertaire*, depuis le 9 octobre dernier, contenant les résultats de notre enquête, de les faire lire par les prolétaires, par les bourgeois eux-mêmes, par les hôteliers, par les exploitants et par les exploitées.

Qu'en se le dise ! Ici nous n'en resterons pas là, nous irons frapper dans leurs réserves toutes les bêtes de proie !

Après les hôteliers, les bistrots ! Après les bistrots, d'autres oiseaux de mort !

En attendant, regardez ce tableau :

Hôtels meublés en construction ou en cours d'exécution

du 1er août au 15 octobre, à Paris :

4, rue Ginoux (15^e). Propriétaire : M. Desverne.

227, rue de Tolbiac (13^e). M. Bedhet.

Rue Truffaut (17^e). M. Manhes.

20, rue Beaubourg (4^e). Sept étages. M. Demours (17^e). Six étages. M. Rosif.

58, rue de Torcy (18^e). Quatre étages.

6, rue de la Eidassoa (20^e). Six étages. M. Delcassau.

236, rue Lecourbe (15^e). Six étages.

102, rue Nationale (13^e). Sept étages. M. Morel.

161, rue du Château (14^e). Quatre étages. M. Caldayroux.

35, avenue Hoche. Huit étages.

2, 4, 6, rue Livingstone. Sept étages. Mme Hebert.

20, rue Biéfet (10^e). Quatre étages. M. Meillot.

3, rue Montalembert (7^e). Huit étages. Société Hôtelière Raspail.

13, rue de la Smala (15^e). Trois étages. M. Le Hir.

155, avenue de Versailles (16^e). Sept étages. M. Lafont.

68, rue de la Prairie (20^e). Trois étages. M. Courcraut.

8, avenue du Parc-Monceau (8^e). Huit étages. Hôteliers Parisiens.

203, rue de Crimée (19^e). Sept étages. M. Jouha.

stration d'un grand pays comme l'Indochine.

Or, un gouverneur général est très souvent un parvenu dé la politique et de l'intrigue, un favori du régime honteux que l'on appelle, à juste raison, la République des Camarades !

Cela donne une idée de ce régime odieux, engendré de haine ; du Régime « de l'or, de la débauche et du sang » — titre d'infamie sous lequel on désigne en Indochine le régime instauré par Albert Sarraut, le régime qu'approuve le gouvernement du Bloc des Gauches en nommant l'ignoble bourreau d'indigènes membre de son Haut-Conseil Colonial.

Nos colonisateurs

Le Journal Officiel du 15 octobre publie un arrêté du ministre des Colonies, nommant Albert Sarraut membre du Haut-Conseil Colonial.

Nous avons plaisir à relever cette nouvelle preuve de l'abjection et de la pourriture du régime : Albert Sarraut au Haut-Conseil Colonial, après tous les crimes que nous avons dénoncés ici-même, avec prouesse à l'appui, au cours de notre longue campagne : les populations indochinoises vendues à un marchand d'alcool, la violation des sépultures de Hué, les concussions, les extorsions de fonds sous prétexte d'emprunts, les tortures et les assassinats, tous les crimes que nous avons dénoncés sans que l'on ait osé nous poursuivre.

Félicitons M. Daladier de donner en exemple aux Colonies le grand criminel Albert Sarraut, le renégat qui Herriot, premier ministre, chassa naguère du Parti radical.

Encore un pendu !

« Fernand Vigneret, 29 ans, qui avait été arrêté le 25 septembre, a préféré la mort à la perte de sa liberté.

« Déjà, le soir de son arrestation, Vigneret avait tenté de se pendre au poste de police des Champs-Elysées, avec les lampes de sa chemise transformées en corde. Cette opération qui ne se fit pas sans bruit, attira l'attention des agents de garde qui le tirèrent de sa fâcheuse position. L'expérimente aidant, le prisonnier a mené à bien sa deuxième tentative, car son cadavre a été découvert l'autre nuit, pendu dans sa cellule, à la prison de la Santé. »

Cette information n'est pas la première qui nous ouvre lugubrement des horizons sur le régime des prisons républicaines.

On se tue, on se pend, à la Santé, et les cadavres suivent les cadavres.

Le régime cellulaire est un pourvoyeur de la mort.

Il anéantit tout individu doué de sensibilité.

Il supprime l'être vivant et agissant dont la liberté était la raison de vivre.

La réintégration des cheminots rétrogradés

Des informations ont fait récemment allusion à une circulaire de M. Victor Peyrat, ministre des Travaux Publics, concernant les dispositions à prendre, au réseau de l'Etat, à l'égard des agents rétrogradés à la suite des grèves de 1920.

Il importe de préciser les instructions du ministre sans commettre de confusion entre les agents rétrogradés et les agents révoqués.

Le ministre a prescrit de placer les cheminots rétrogradés dans les grades, classe et ancienneté acquis au moment de la grève, au fur et à mesure des places disponibles, ces dernières devant être réservées d'abord aux mutilés et réformés, puis aux rétrogradés et enfin aux révoqués.

Le procédé adopté pour remplacer les rétrogradés dans leur ancien grade a été le suivant : proposer d'office ces agents aux commissions de classement afin de les inscrire au tableau de 1925, pour le grade qu'ils gagnaient avant la grève, c'est-à-dire leur faire franchir à nouveau les étapes déjà parcourues par eux avant leur rétrogradation.

Le fait de stipuler que les agents une fois inscrits au tableau seraient promus « par priorité et au fur et à mesure des vacances » a pour seul résultat de les replacer dans l'emploi où ils occupaient avant la mesure disciplinaire prise contre eux sans laisser s'écouler des délais excessifs.

Plus de travail de nuit dans les boulangeries de Lyon

Lyon, 15 octobre. — Par arrêté et après entente le travail de nuit sera absolument interdit dans les boulangeries de Lyon à partir du 20 courant.

Le Congrès de Toulon

Plus que quelques jours nous séparent de notre Congrès régional.

Nous jugeons encore une fois utile de lancer un nouvel appel, afin de bien faire comprendre à ceux qui hésitent, qu'il est de leur devoir de participer d'une façon effective à nos travaux.

Que tous se présentent, bien que notre petit Congrès régional sera le préliminaire d'un regain d'action qui ne pourra être que profitable à notre propagande.

L'effort de chacun nous est indispensable afin de pouvoir mener notre tâche à bien.

Nous savons par avance qu'il n'est pas possible à tous de se déplacer ; qu'à cela ne tienne, il vous est toujours possible de nous envoyer vos idées, vos suggestions. Qu'attendez-vous pour le faire ?

Assez de bavardage, de polémique oiseuse, rentrons franchement dans l'action !

Point ne suffit de toujours se nourrir d'abstraction, notre devoir nous convie de savoir les concretiser ; mettons-nous tous ensemble à la besogne, car c'est par l'effort constant et combiné de tous que nous pourrons espérer vaincre !

Adresser la correspondance pour ce qui concerne le Congrès de Toulon, à Ctor Jutten, 37, rue Cloilde, Marseille.

Esperant que notre appel sera entendu et compris de tous, nous vous disons, camarades du Midi :

Au 26 Octobre, à Toulon !

Le Congrès de Vierzon

IMPRESSIONS D'UN MILITANT

Je viens de vivre une journée anarchiste, presque anarchiste. Ce jour-là je n'ai fait que très peu de concessions au moloch d'autorité. Ça a été un épisode de bonheur idéal, en même temps qu'une journée de Congrès, mais moins monotone que d'ordinaire ; une journée d'étude, de grand air, de camaraderie, de plaisir sans mélange. Ah ! que la société est coupable qui nous interdit de vivre beaucoup de journées semblables en répandant sur les cours des flots de haines !

Par surcroit nos copains vierzonnais avaient si bien arrangé les choses que le réconfort, la joie de vivre et d'être anarchiste ne cessait d'imprégnier notre ambiance de camaraderie qui s'était transformée en un véritable amour moral anarchiste. Est-il plural ? Assurément que tous nos coeurs ne formaient qu'un grand cœur anarchiste, humain et généreux. Et, encore, au lendemain de ce concert de voix, de cris, de rires éthérés, je certifie qu'au sommeil souvenir de ces agapes il n'est pas un d'entre nous qui ne soit ému.

Nulle hypocrisie, nulle vilaine manièrerie, n'assemblent cette franche cordialité, ce qui ne nous empêche pas de mettre nos facultés, comme toujours, au service de l'anarchie pour combattre les facteurs de misères et de souffrances, pour ouvrir à notre bonheur et à celui de tous.

Congrès, le mot est peut-être un peu trop fort ; peut-être mieux vaut dire réunion de quelques groupes et individualistes du Centre ou Limoges, Vierzon, Foëcy, Bourges, Montluçon avaient de ces délégués ; ou Saint-Juvin, Clermont-Ferrand, Thiers avaient adhéré, ou Nadaud, qui s'adonne spécialement à la propagande de la région, Fortin de Loches, Madelaine Proust de Salbris, Gaston Roland, en chair et en os, Pradel de Lyon en voyage dans la contrée, André Colomer invité par la Fédération ; ou compagnes et compagnons étaient accusés ces derniers.

Nous étions une trentaine environ, formant une équipe harmonique de propagandistes. Les anarchistes ne sont-ils pas tous anarchistes-communistes ; individualistes, végétaliens, tous dans une cordiale amitié nous étudiâmes quelques problèmes de propagande les plus pressants.

La veille, le samedi, une conférence avait eu lieu à Foëcy, localité de 1.700 habitants, les travailleurs étaient venus assez nombreux. Le train qui amenait Colomer de Paris avait deux heures de retard.

Mais la conférence eut lieu quand même ; Grandjean, Nadaud et moi nous parâmes jusqu'à 23 heures, moment où Colomer arriva. Il prononga une brillante péroïson d'une heure, élégante, chaleureuse, émouvante, vibrante.

Après la conférence nous allâmes chez Grandjean, qui avait transformé sa maison en maison anarchiste, on cassa la croute et on organisa un camping (nous y primes tous nos repas sans boutre délier, sauf les camarades des environs qui avaient apporté des provisions).

Le Congrès fut donc lieu dans la maison anarchiste. La séance du matin fut employée à l'étude de la question fédérale. Il faudrait que tous connaissent les difficultés que nous rencontrons pour nous grouper et pour développer notre propagande ; manque de salles adéquates, manque de ressources pour faire vivre notre presse, manque d'orateurs, etc. Autres difficultés d'ordre différent découlant chez certains de la confusion des idées : spécialisations superficielles ; produit d'incohérence qui tend à nous éloigner en plusieurs sectes, à nous scinder, à nous catégoriser en deux camps opposés. Hostilité fariale qui nuirait à notre mouvement, si proferait qu'à quelques individualités érigées en pontifex d'une nouvelle religion.

D'autre part, les camarades se sont déclarés opposés à l'introduction d'une autre autorité quelconque dans nos groupements sous forme de statuts, règlements, cartes ou autres moyens.

La discussion fut entièrement libre, tous les copains purent développer leur point de vue. Colomer nous fit de belles démonstrations. La séance du soir eut lieu aux abords du Cher ; les jeunes nous y avaient précédé, emportant leurs provisions, ils déjeunèrent au grand air, Marcel Le Houx en tête, tous gambadaient joyeusement à notre approche.

Nous nous installâmes sous la futaie de grands chênes touffus, à côté coula le Cher. Dans ce paysage magnifique nous reprîmes la discussion sur la presse anarchiste, plus spécialement sur la situation de « Le Lieur » et du « Libertaire » ; sur l'autonomie des syndicats, la propagande anti-religieuse ; la résolution parue dans le « Libertaire », en un résumé.

Le Congrès terminé, les amusements commencèrent : courses dans les boisquets, batailles de glands, farandoles se succédèrent dans les cris, les rires, les chants. Ensuite ce fut le souper autour d'un grand feu champêtre, suivi d'auditions de corps de chasse, puis retour à la maison, toujours en file, farandolant et chantant ; là encore chants, récits, traversée de Foëcy ; entraînes jusqu'à la gare le cheur se continua jusqu'à sur les quais où les trains vinrent nous prendre brisant et dispersant l'affinité harmonique en emportant compagnes et compagnons sur divers points où nous allions propager et agir pour la préparation de nouvelles journées, pareilles qui rehaussent l'humanité.

Jean PEYROUX.

La prolongation de la vie

Une fondation américaine veut augmenter de vingt ans la durée de l'existence humaine

D'après une dépêche au New-York Herald Tribune, la fondation Milbank annonce qu'elle entreprend une croisade contre la vieillesse et la mort prémature. Elle a choisi trois centres d'opération autour de New-York où elle espère démontrer le bien-fondé de sa prétention qui est de reculer d'au moins vingt ans le terme fatal.

D'ici un demi-siècle, pensent les membres de la fondation, un homme de 80 ans sera un « jeune », on considérera comme normal l'homme de 90 ans et l'on verra communément un centenaire droit comme un I, marcher d'un pas alerte vers son beau-vieux ; ainsi les faits démontrent qu'une société bien polie peut dans des limites raisonnables déterminer à sa propre volonté la durée de vie de ses citoyens.

En gianant de-ci de-là...

Questions naturistes

Le docteur Paul Carton décrit ainsi le vrai foyer que chaque proléttaire devrait posséder : « Et à ce propos on ne saurait croire combien l'organisation d'une ambiance matérielle ordonnée, tranquille et harmonieuse importe à la conservation de l'équilibre personnel. Par exemple, il existe véritablement des maisons de malheur, imprégnées d'influences néfastes, où se succèdent les maladies et les morts, les immoralités et les crimes. Un sage même s'épuiserait à changer leur magnétisme. C'est pourquoi il est tellement important de s'efforcer à la réalisation personnelle d'un milieu salubre pour le corps et élevant pour l'esprit. Aussi l'homme heureux est-il celui qui, possesseur d'un logis de terre, sait s'y créer une symbiose bénéfique, en taillant, face au soleil, un logis bien ordonné, en y groupant livres sains et objets harmonieux, en plantant dans son jardin fleurs attrayantes et arbres fruitiers choisis, et qui s'exerce à vivre avec dévotion, altruisme, pureté et discipline. Il rayonne la puissance de l'harmonie. Il propage l'ordre dans son voisinage. Il distribue la paix aux gens de bonne volonté qui pénétrent chez lui. » (Extrait de la Revue Naturiste, 48, rue Piard, à Brévannes (Seine-et-Oise).)

Que nous sommes loin de cette vie idéale... A voir les mentalités que nous côtoyons chaque jour, le travailleur n'est pas près de voir son foyer aussi heureusement transformé. Cependant, quelques-uns s'y essaient dès qu'ils en ont les possibilités.

D'autres études attirent notre attention dans ce numéro d'octobre : Préceptes de l'Ecole Pithagoricienne ; les méfaits de la suralimentation et de la viande crue chez les tuberculeux ; l'emploi des engrâs chimiques en agriculture ne vaut rien pour la santé ; les médicaments dangereuses ; les difficultés des régimes extrêmes ; la cuise simple.

Dans le même ordre d'idées, la revue Hygie (dirigée par J. Morand, 17, rue Duquy-Trouin, Paris (6^e), organe de la Société Végétarienne de France, publie dans son numéro d'octobre « l'Alimentation en Education physique, partie importante de l'Education physique intégrale », par le docteur G. Danjou ; « l'Œuvre du Pasteur, et le végétarisme agent de réforme sociale », par le docteur Legrain ; « Les deux Routés (X. Dejean) ; « Carnet d'un Végétarien » (J. Morand) ; « La Cruauté envers les Animaux ». Communications et Expériences.

Les Tablettes

(Saint-Raphaël, août-septembre), présentent des études d'un certain intérêt : « l'Infantisme du Cinéma » (Marcel Livame) ; la suite des « Ballades Allemandes » puis traitant du Théâtre italien, Olinda Guinché expose les originales conceptions de Luigi Pirandello ; une savante dissertation sur « Le Style Provençal » concernant l'Aménagement, par Pierre Fontan.

Hélène Saurel, admiratrice de l'académicien Henry Bordeaux, critique d'assez grande façon les derniers livres parus.

Poèmes, Contes, Légende

Partisan de la Méthode Montessori, Ida R.-Sée dit qu'il est de toute nécessité que l'enfant puisse prouver sa volonté en publiant des proses d'esprit dit « avancé » qu'on n'a point l'habitude de voir dans cette revue plutôt réactionnaire ; par exemple : « Que votre volonté soit faite », où s'affirment des principes antiguerrriers exprimés par Camille Farol ; Ida R. Sée nous dévoile un Victor Hugo pédagogue, bienveillant et doux, dirons-nous. Etre volontaire, c'est pour l'incitation mythique dont ils propulsent les foules, qu'ils sont si chers au cœur du vrai « réactionnaire » à l'âme traditionnaliste, à la chauve-souris fibre du conservateur plus endurci que le « Sénateur endurci » du Libertaire : voilà des gens de la peuple, ou de petite condition, ou encore des aristocrates caillins, selon le mode salustien, qui continuent donc la tradition empourprée des sinistres publics, réductibles aux termes généraux d'une équation personnelle...

La Pensée latine

de septembre nous surprend quelque peu en publiant des proses d'esprit dit « avancé » qu'on n'a point l'habitude de voir dans cette revue plutôt réactionnaire ; par exemple : « Tacite fut-il le plus pathétique des penseurs ? Il se peut. De quelle lueur littéraire, artificielle, inauthentique peut-être, sans doute incontrôlable, dénuée de caution, brille la lune qui, dans les Annales, éclaire l'insurrection mémorable de la Légion germanique !

« Plutarque a menti. »

Sutône nous leurrera-t-il ?

Tacite fut-il le plus pathétique des penseurs ? Il se peut. De quelle lueur littéraire, artificielle, inauthentique peut-être, sans doute incontrôlable, dénuée de caution, brille la lune qui, dans les Annales, éclaire l'insurrection mémorable de la Légion germanique !

« A la décharge de ces historiens si sages, mais si poétiques de Rome, un fait me semble susceptible d'être invoqué.

« Ils ont, *sensibus populisque romanis*, vengé l'honneur, la dignité, la vie étranglée et la mort infame de l'aristocratie et du peuple de l'Urbs, écrasée sous le diadème écrupuleux de la décadence — Ils ont vengé, en pleine poitrine de Tibère, l'honneur offensé de l'archer, pour ainsi dire posthume, dont la flèche ne parvint à son but de chair que lorsque l'archer lui-même fut expiré. Trajet impressionnant. Les flèches acérées luisent, et volent, et sifflent à travers l'éther bleu de deux millénaires, perçant des complices secrets ou flagrants du conspirateur, tel qu'une vaste vengeance. Polémiste voilé, l'historien a frappé, par delà les temps, au cœur de son image astrale le soudard, le césar, le tyran, le Bonaparte qui le menaçait. François-René de Châteaubriand, du sabre courbe de ses mamelucks, pour son article demeuré fameux du Mercure où « Tacite était déjà né sous Napoléon, tandis que dans le silence universel de l'abjection, l'on n'entendait plus que le bruit de la chaîne de l'esclave et le murmure du déshonneur. »

« Matteotti, en mourant, a vaincu. » En vivant, en mourant, en passant les bornes vaines de cette vie mortelle. Suétone, Tacite, Titre-Live ont vaincu le présent abject qui les investissait, la pusillanimité de leur silence plein de scrupules semblables aux records de la fuite ; ils ont vaincu Bonaparte, ils ont vaincu Mussolini le Militant et déshonoré la paix de Montecitorio...

Peindre de l'homme éternel, à jamais sous-jacent à l'homme éphémère, l'historien déforme, et, dans l'instant, préfigure le Vice et la Verü qui porteront chacun, chacune des ills de l'ultérieur, les prénoms, le nom, la qualité et l'âme d'un homme. C'est un romancier. C'est un voyant.

C'est l'inimitable incantateur de ces avenirso envoûtés où se lève, du limon de la terre, la figure même de l'humanité aux traits de sphinx, dans le sable, dans le bleu, dans le soleil, dans le soir énigmatique. »

Avec Mars Villers, je pense qu'il n'y a pas de vérité historique absolue. L'historien qui n'écrit pas avec son tempérament d'artiste, avec sa personnalité de penseur, ne participera pas à l'histoire. Il fournira des notes, des documents pour les créateurs, pour les poètes qui ranimeront la vie d'une époque en la faisant passer à travers le prisme déformant de leur individualité.

Mais comment pourrai-je trouver ma véritable parmi tout cela ?

En permettant tous les mensonges. En n'établissant aucune vérité officielle, aucun dogme. En accueillant tous les mensonges de tous les historiens, de tous les raconteurs. En ne craignant pas d'en prendre connaissance. En les confrontant sans parti pris. En les jugant par rapport à moi-même.

A travers le Monde

ÉTATS-UNIS

L'ARRIVÉE DU Z.R. III A LAKEHURST

Le Z.R. III a accompli son voyage de Friedrichshafen à Lakehurst, son nouveau port d'attache en 80 heures. Le parcours s'est effectué en d'excellentes conditions.

Le Z.R. III, descendant lentement d'une altitude de 2.500 pieds, a pris terre à 10 h. 40 et a été poussé dans son hangar par plusieurs centaines de soldats et marins.

Le commandant américain Steele qui, avec deux de ses compatriotes, est parti de Friedrichshafen à bord du zeppelin a déclaré :

Cette dernière journée a été merveilleuse. Par contre, hier, nous avons été considérablement gênés par la pluie alors que nous nous dirigeions vers la Nouvelle Ecosse.

Nous avons traversé Long Island, puis sommes arrivés au dessus de New-York au moment où la foule des employés et ouvriers se rendait au travail. Nous aperçus distinctement les gens massés dans les rues et avons entendus toutes les sirènes du port qui nous saluaient.

Le président Coolidge a adressé au commandant allemand Eckener qui commandait le Z.R. III, un message dans lequel il le félicite pour « un splendide voyage qui a démontré la facilité de faire transporter à de longues distances, par dirigeables, un tonnage considérable ».

LE COMMERCE EXTERIEUR

Les exportations des Etats-Unis durant le mois de septembre s'élevaient à 427 millions de dollars, soit une augmentation de 46 millions de dollars sur les chiffres du mois de septembre 1923.

Les importations se chiffrent par 250 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 32 millions de dollars sur les chiffres du mois de septembre de l'an dernier.

ANGLETERRE

LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Des pronostics

Londres, 15 octobre. — La grande majorité de nouveautés Selfridges, comme elle fit toutes les fois qu'il y a des élections générales, a envoyé à un million d'électeurs une carte postale avec réponse payée leur demandant de se prononcer en faveur de tel ou tel parti.

Cette sorte de référendum — qui porte sur le vingtième des électeurs anglais — n'est pas encore clos, mais des premières réponses parvenues on peut tirer les conclusions suivantes :

Les conservateurs ont 62,63 % des voix contre 56,43 % l'année dernière. Les travaillistes 23,87 % contre 24,11 % l'année dernière, et les libéraux 13,50 % contre 19,21 % l'année dernière.

LE PREMIER MINISTRE ENVISAGE UN EGHEC

M. MacDonald se rend compte de l'importance des accords locaux entre conservateurs et libéraux, et son optimisme des jours précédents semble avoir faibli. Ce matin, à Darlington, il a déclaré :

Il se peut que nos adversaires réussissent à nous battre, mais si cet événement se produit, il me laissera indifférent. Nous poursuivrons alors notre politique sur les banques de l'opposition, avec autant de fermeté et de droiture que pendant notre passage au pouvoir.

Que les travailleurs gagnent des sièges ou en perdent, peu importe. Mais, quoi qu'il advienne, la révolution anglaise est en marche, et rien ne l'arrêtera plus !

CANADA

QUINTUPLE PENDAISON

Les cinq hommes qui avaient été condamnés à mort pour avoir tué un chauffeur et s'être emparés de 120.000 dollars qui se trouvaient dans la voiture, seront pendus vendredi de la semaine prochaine, leur recours en grâce ayant été rejeté. C'est la première fois que cinq personnes seront pendues le même jour dans une prison canadienne.

Cinq pendus pour un tué : le « capitalisme se défend avec féroce ».

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 16 OCTOBRE 1924. — N° 120.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIÈME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Il vit un ambitieux dans ce poète et il l'enveloppe de protestations, de témoignages d'amitié, d'intérêt, de manière à veiller leur connaissance et tromper Lucien sur la valeur de ses promesses et de ses paroles. Des Lupeaux avait pour principe de bien connaître ceux dont il voulait se défaire, quand il trouvait en eux des rivaux. Ainsi Lucien fut bien accueilli par le monde. Il comprit tout ce qu'il devait au duc de Rhétoré, au ministre, à madame d'Espard, à madame de Montcornet. Il alla causer avec chacune de ces femmes pendant quelques moments avant de partir, et déploya pour elles toute la grâce de son esprit.

Quelle fatuité ! dit des Lupeaux à la marquise quand Lucien la quitta.

Il se gâtra avant d'être mûr, dit à la marquise de Marsay en souriant. Vous devez avoir des raisons cachées pour lui tourner ainsi la tête.

Lucien trouva Coralie au fond de sa voiture dans la cour, elle était venue l'attendre ; il fut touché de cette attention, et lui raconta sa soirée. A son grand étonnement, l'actrice approuva les nouvelles

SUISSE

XENOPHOBIE

Berne, 15 octobre. — L'Association république suisse a adressé une requête au Conseil National protestant contre l'influence grandissante des étrangers dans le domaine économique et s'élavant contre les trop grandes facilités accordées pour la naturalisation de citoyens suisses.

La petite Suisse, dont la prospérité est due, pour une large part, au tourisme étranger, cherche à égaler la xénophobie des « grandes puissances ». Triste...

HEDJAZ

L'ENTRÉE DES WAHABITES À LA MECQUE

Les Wahabites sont entrés à La Mecque. Des détachements de Wahabites ont immédiatement occupé le palais royal.

BELGIQUE

A L'INSTAR DE LA FRANCE

On inaugure le 2 novembre le lampadaire au tombeau du soldat inconnu. Ce lampadaire en bronze est constitué par des griffons adossés à des colonnes à chapiteaux doriques. Celles-ci supportent un vase d'où émergera une flamme alimentée par le gaz et qui brûlera nuit et jour. Le flambeau, qui aura un mètre de haut, sera placé à la tête de la dalle.

ALLEMAGNE

LA GRÈVE POLITIQUE S'AGGRAVE

La situation politique intérieure de l'Allemagne, à l'heure actuelle, — et principalement depuis les réunions des groupes politiques qui eurent lieu hier à Berlin — a ceci du paradoxal que personne ne peut vraiment avoir provoqué la dissolution du Reichstag alors que l'attitude des différents groupes a fini par rendre cette dissolution inévitable.

On ne peut gouverner avec une Chambre où les nationalistes, représentant à peu près 130 sièges, forte maintenant de l'appui déclaré des populistes, se voient systématiquement exclus du gouvernement par leurs adversaires social-démocrates, cependant que les centralistes se coupent en deux. On ne peut davantage gouverner, avec un cabinet dont le chancelier, M. Marx, qui a pris position hier avec le groupe centriste opposé à l'accès des nationalistes au pouvoir, se trouve désormais opposé à l'accès des nationalistes au pouvoir, se trouve désormais face à face avec son ministre des affaires étrangères, membre des populistes qui font cause commune avec ces mêmes nationalistes.

La dissolution est inévitable.

ILS EN ONT AUSSI...

Une étrange épidémie sévit en ce moment sur la côte prussienne, dans certains villages de la baie du Kurisches Haff. Déjà trois cents cas, dont trois mortels, ont été constatés. Aucun des symptômes de cette curieuse maladie n'était connu jusqu'à présent : elle commence par un affaiblissement général, suivi d'une contraction douloureuse des membres jusqu'à paralysie complète ou partielle de ceux-ci. Détail curieux : seuls les pêcheurs sont atteints, et, parmi les cultivateurs vivant à une certaine distance de la côte aucun cas n'a été constaté.

Il résulte d'une enquête ouverte par les autorités que les eaux de la baie ont été empoisonnées par les déversoirs d'usines de produits chimiques, situées sur la côte. Ce serait les émanations de l'eau polluée qui auraient communiqué la singulière maladie aux pêcheurs qui vont jeter leurs filets dans la baie.

ITALIE

LES PARLEMENTAIRES LIBERAUX EN FAVEUR DU FASCISME

Les députés et sénateurs libéraux, réunis sous la présidence de M. Sandrina, ont décidé de soutenir la politique du gouvernement fasciste. — (Agence Radio.)

La lâcheté des libéraux italiens n'a d'égal que leur trahison. Ils sont pareils en cela aux libéraux des autres pays.

MAROC

DES SECOUSSSES SISMIQUES

ONT ÉTÉ RESENTIES HIER À RABAT

Rabat, 15 octobre. — De légères secousses sismiques, qui ont duré quatre ou cinq secondes, ont été ressenties à Rabat à 4 h. 20, ce matin.

RUSSIE

LES SOVIETS VONT CESSER D'EMETTRE DU PAPIER-MONNAIE

M. Sokolnikoff écrit dans la « Pravda » : Le budget de 1924-1925 accuse une absence totale d'émission de papier-monnaie et de billets de banque. Le commissariat des finances a déposé au conseil des commissaires du peuple une proposition tendant à la suppression définitive des émissions

ESPAGNE

LA GUERRE QUI VIENT

Le roi Alphonse XIII a signé un ordre de mobilisation pour les classes 1920, 1921 et 1922. De cette façon, l'armée espagnole aurait un effectif de plus d'un million d'hommes. Ces soldats sont destinés à renforcer les contingents au Maroc.

En peu de lignes...

Le braconnier despotique est abattu à coups de revolver

Orléans, 15 octobre. — Le braconnier Sylvain Malchain, 45 ans, était associé depuis plusieurs années aux époux Bertin, cultivateurs à Vouzon (Loir-et-Cher). Mais Bertin était las de Malchain, qui le brûlait, entretintait des relations coupables avec sa femme, et exerçait une véritable tyrannie sur tout le pays. Des querelles fréquentes éclataient entre les deux hommes.

En septembre dernier, le cultivateur embaucha un ouvrier agricole, Maurice Bruguenard, 22 ans, chiffronnier, avait fait la connaissance dans un café de deux jeunes ouvriers âgés de dix-sept ans, Auguste Gasnier et François Briand, qui l'entraînèrent dans un endroit désert où ils l'assommèrent.

Arrêtés, ils ont avoué leur crime, et déclaré n'avoir trouvé dans les poches de leur victime que vingt-huit sous.

Bruguenard, qui en tombant sur le pavé s'était fendu le crâne, succomba vingt-quatre heures après l'agression.

Brûlée vive sous les yeux de son mari

Le Mans, 15 octobre. — A Thoire-sous-Contensor, allumant un réchaud de charbon de bois, Mme Bore, 73 ans, a mis le feu à ses vêtements et est morte carbonisée, sous les yeux de son mari qui, paralytique, ne put la secourir.

Assassins pour 28 sous

Nantes, 15 octobre. — André Coatsiou, 44 ans, chiffronnier, avait fait la connaissance dans un café de deux jeunes ouvriers âgés de dix-sept ans, Auguste Gasnier et François Briand, qui l'entraînèrent dans un endroit désert où ils l'assommèrent.

Arrêtés, ils ont avoué leur crime, et déclaré n'avoir trouvé dans les poches de leur victime que vingt-huit sous.

Coatsiou, qui en tombant sur le pavé s'était fendu le crâne, succomba vingt-quatre heures après l'agression.

Les Fêtes de Ronsard ajournées

Les fêtes de Ronsard qui devaient avoir lieu le 19 octobre prochain sont ajournées. La nouvelle date des fêtes n'est pas encore fixée.

PARIS ET BANLIEUE

Par la voie des journaux, nous apprenons que deux Espagnols nommés Ramon Catala et Benito Guitarte, ont été arrêtés à la Porte de Clignancourt.

— Le feu se déclare 17, rue du Quatre-Septembre, dans un atelier d'apprêts. Les dégâts sont évalués à une dizaine de mille francs. En procédant à l'extinction, Mimes Perrot et Lambert sont brûlés légèrement.

— Une Arménienne, Mme Mariani Bakirkjian, demeurant 125, allée de Monfermeil, a été brûlée à Flagey-Echézeaux, rentrait à bicyclette, ayant sa petite fille de cinq ans assise sur le porte-bagage. Elle fut accrochée par le side-car de M. Langlier, marchand forain à Dijon. Elle fut grièvement blessée, ainsi que la fillette. M. Langlier, tombé également et blessé lui aussi, put cependant aller chercher du secours.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

L'automobile meurtrière

— Près de Voine-Romanen, Mme Simonot, cafetière à Flagey-Echézeaux, rentrait

à bicyclette, ayant sa petite fille de cinq ans assise sur le porte-bagage. Elle fut accrochée par le side-car de M. Langlier, marchand forain à Dijon. Elle fut grièvement blessée, ainsi que la fillette. M. Langlier, tombé également et blessé lui aussi, put cependant aller chercher du secours.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— M. Jeune, négociant à Lons-le-Sauvage, conduisant son auto, renverse M. Montagnon, 72 ans, qui expire.

— A Annay, un violent incendie a détruit ce matin, 12, avenue Marc-Séguin, un bâtiment servant de grange et d'écurie, appartenant à M. Vialatte, restaurateur.

— Les dégâts atteignent 60.000 francs.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrières-Sainte-Marie, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté, sous les roues, eut le bassin broyé

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Appel aux Syndicats et aux camarades autonomes

Depuis quelques mois des événements ont transformé et transforment encore le mouvement syndicaliste de ce pays. Sur tout le territoire des syndicats ont quitté et la C.G.T. et la C.G.T.U., d'autres se sont créés pour conserver leur entière autonomie ; en un mot pour faire revivre le véritable syndicalisme.

Malheureusement la position d'autonomie n'a pas été prise d'un seul coup, ce qui aurait permis une cohésion entre les éléments d'une même cause ; mais parcellé par parcelle, elle s'étend chaque jour, elle se développe à un tel point que les syndicats qui y sont entrés ne peuvent plus s'ignorer les uns des autres sans porter préjudice à leur idéal. La nécessité se fait sentir d'établir une liaison morale entre tous les syndicats autonomes de ce pays pour une multitude de raisons ; néanmoins cette nécessité serait commettre une grave erreur dont souffrira le mouvement syndicaliste et il ne le pourra que lorsqu'il y aura cohésion entre eux.

De graves problèmes se posent à l'heure actuelle devant la classe ouvrière, de gros événements planent dans l'atmosphère ; quelle sera devant eux la position des syndicalistes révolutionnaires réfugiés dans l'autonomie ? Isolément, ils seront écrasés par l'adversaire direct le capitalisme et par l'ennemi sournois : les détracteurs du syndicalisme.

Les tractations et les accords faits par les hommes d'Etat internationaux ne peuvent que nous laisser prévoir de grandes luttes entre le prolétariat et le capitalisme.

Laisserez-vous des sectes politiques de droite, du centre ou de gauche, se servir de la classe ouvrière pour arriver à leurs convoitises et asservir encore davantage les travailleurs ?

Dans une période révolutionnaire n'aurons-nous pas une tactique d'ensemble à opposer aux manœuvres politiques des différents partis qui se disputent le pouvoir ?

N'essaierons-nous pas de stimuler la classe ouvrière pour que la prise des moyens de production soit effective, en un mot, pour que le syndicalisme révolutionnaire soit à la base de la réorganisation de la Société ?

Dans un autre domaine, le problème de l'Unité se pose avec acuité.

L'Unité, nous la voulons ; mais ce que nous désirons, c'est une Unité loyale et sincère, une Unité morale autant que matérielle. Ce n'est pas cela, cependant, que l'on prépare autour de nous puisqu'en injurie ceux à qui l'on propose l'Unité.

Nous crions : Assez d'injures ! Soyons francs !

Malgré tout, les syndicats autonomes ne doivent pas être les dupes de l'Unité, ils ne doivent pas être placés devant le fait accompli, devant les décisions prises, devant une nouvelle Charte du Syndicalisme, car ils ont leur mot à dire et ils ne pourront le dire que s'ils établissent un lien entre eux.

Dans l'hypothèse que les deux C.G.T. restent sur leurs positions après un Congrès d'Unité, les syndicats autonomes ont le devoir d'étudier leur situation organisationnelle.

D'autre part, les syndicats autonomes ne

FEDERATION NATIONALE UNITAIRE DES TRAVAILLEURS DES P.T.T.

Section départementale de la Seine

Assemblée générale du groupe souterrain

Camarades,

Le Gouvernement, sur la question des retraites, semble donner une dernière satisfaction aux ouvriers des P.T.T.

Nous n'abandonnerons pas notre effort sur cette revendication vitale pour nos vieux camarades jusqu'à complète satisfaction.

Le Parlement va bientôt voter le budget de 1925 et prendre position sur l'accident de Bicêtre.

Il faut que vous signifiez que vous en avez assez et qu'une amélioration sensible de notre situation doit être immédiatement envisagée.

Pour faire aboutir toutes nos légitimes revendications, vous assisterez tous à l'Assemblée générale du Groupe Souterrain

qui aura lieu le Vendredi 17 Octobre, à 17 h. 30, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Ordre du jour : 1^o Nos retraires ; 2^o Pour les cinq francs par journée d'égoût ; 3^o Nos traitements ; 4^o Pour notre protection en égoût ; 5^o Pour la commissionnement des mains-d'œuvre.

Nous demandons à chaque camarade de faire le maximum de propagande autour de la réunion. La présence de tous est indispensable.

Le Bureau du Groupe Souterrain.

CHEZ LES MACHINISTES DE THÉÂTRE

L'Opéra adhère au syndicat

Nous sommes heureux d'informer nos camarades que les machinistes du Théâtre de l'Opéra, réunis le lundi 13 octobre 1924, en assemblée générale, ont décidé à l'unanimité moins une voix leur adhésion au Syndicat.

Le Conseil syndical dans sa séance du 14 octobre a voté l'ordre du jour suivant : « Le Conseil syndical réuni extraordinairement le 14 octobre 1924 enregistre avec satisfaction l'adhésion en entier de nos camarades de l'Opéra. La délégation du Conseil s'est trouvée d'accord avec les délégués des machinistes sur toutes les questions tant au point de vue syndical que corporatif, envoi à tous ses nouveaux et anciens camarades leur salut de fraternité syndicaliste.

Le Secrétaire : R. DUPIN.

peuvent pas accepter une unité de façade, qui ramènera au bout de six mois des bagarres dans les assemblées générales ouvrières, et qui aboutira à une cassure inévitable ; les syndicats autonomes ne peuvent pas accepter cela, car en jetant un regard sur l'avenir, ils sont obligés de constater qu'une nouvelle cassure dans le mouvement syndical après l'Unité, c'est la mort du syndicalisme, et cela à la grande joie des partis politiques.

Les syndicats autonomes doivent mesurer toutes leurs responsabilités, s'ils persistent dans leur isolement. Les travailleurs conscients de leur force créatrice ont préféré leurs espoirs sur eux ; une grande sympathie entoure le mouvement syndicaliste autonome, cette sympathie se transforme en action virile, lorsque les syndicats autonomes auront démontré qu'ils sont capables de régénérer le mouvement syndicaliste et ils ne le pourront que lorsqu'il y aura cohésion entre eux.

Syndicats, camarades autonomes ! par notre cohésion nous donnerons un élan formidable au courant d'autonomie par la parole et par l'écrit ; nous ferons sentir davantage la solidarité tant corporative que sociale. Nous ferons revivre le syndicalisme révolutionnaire.

Syndicats, camarades autonomes ! la situation économique internationale va devenir telle, qu'il va falloir se dresser plus fermement que jamais pour défendre la journée de huit heures ; les produits nécessaires à la vie vont atteindre de tels prix que les salaires seront insuffisants pour nous permettre de nous les procurer. Ne perdons pas notre temps Unissonnons pour la lutte !

Signé :

La Chambre Syndicale Autonome des Métallurgistes de la Seine ;
L'Union Syndicale Autonome des Travailleurs du Vêtement de la Seine ;
Le Syndicat Autonome des Monteurs en chauffage de la Seine ;
Le Syndicat Autonome des Fumistes en bâtiment de la Seine ;
Le Syndicat Autonome des Plafonneurs Calorifugeurs de la Seine ;
Le Syndicat Général des Ouvriers Poisseurs-Nickeleurs de la Seine ;
L'Union Syndicale de la Gironde ;
Le Syndicat Autonome des Boulangers de Toulon ;
Le Syndicat Autonome des Employés et Ouvriers communaux de Toulon ;
Le Syndicat Autonome des Peintres d'Algier ;
Le Syndicat Autonome des Maçons d'Algier.

P.S. — Nous nous excusons auprès des syndicats de province si nous n'avons pas attendu leur réponse, mais nous insistons fermement auprès des syndicats autonomes pour qu'ils soient leur appréciation sur cet appel à neuf faire parvenir leur point de vue. Que chaque camarade syndicaliste autonome fasse discuter cet appel dans son organisation.

Adresser la correspondance au camarade Guigui, 114, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

Dans le S.U.B.

Les Elucubrations moscoutraies. — Non seulement nous sommes qualifiés de fascistes par M. Trent, grand capitaine de l'Armée française lequel mettait son sabre à la disposition des pires ennemis de la Révolution russe, alors que d'autres dont nous sommes, remplissaient les prisons françaises pour défendre cette même Révolution. Mais n'a-t-on pas toujours constaté que ce n'est jamais celui qui relève les marques du roi qui les mange. Ce triste individu dont le meilleur est la lâcheté, ajoute que nous sommes les auteurs et provocateurs des assassinats commis le 11 janvier et, suivant les méthodes de la maison, désigne à la vindicte le camarade Boudoux, des Charpentiers en fer ; alors qu'il connaît aussi bien que nous les auteurs de ces lâches assassinats.

Le Conseil général du S.U.B. méprise ces méthodes ignobles et les signalent à tous ses corporants. La mesure déborde, toutes ces ignominies doivent cesser, puisque les organismes centraux restent indifférents devant les accusations portées contre des organisations syndicales. Non, dirent-ils, nous ne sommes pas responsables de ce que peut écrire un Trent ou un autre. L'« Humanité », le « Bulletin Communiste » ne sont pas des organes syndicaux.

Où sont donc les principes syndicaux d'antan ? Quiconque aurait tenté de salir une organisation syndicale ou même un de ses militants aurait vu se dresser toute la classe ouvrière, aujourd'hui, cela fait rire et c'est bien triste. Triste quand l'on sait l'effort accompli par l'organisation pour organiser et localiser la main-d'œuvre étrangère, laquelle hélas ! est également victime de cette situation désastreuse. Il a fallu que des hommes, à l'abri des difficultés de la situation, en bons dilettanti, nous accusent de nationalisme, alors que le Bâtiment seul, et nous osons le dire, a toujours pratiqué la solidarité internationale. Mais à quoi bon parler à des sourds qui ont juré de ne vouloir rien entendre, à des aveugles qui ne veulent rien voir, sinon d'obéir aux ordres d'autrui ? On cherchera en vain les mobiles qui font agir ou ne se trouvent pas. Durant ce temps, les haines s'ajustent, entre travailleurs, le patronat jouit du spectacle et les travailleurs crèvent de faim, ne trouvant pas l'emploi qui doit leur assurer l'existence. Nous avons dit assez ! Nous disons c'est trop. La coupe est pleine, il faut la vider.

Camarades de toutes corporations soyez tous Dimanche 19 à la grande Assemblée générale du S.U.B. où des décisions importantes seront prises.

Le Bureau.

N. B. — En raison du chômage qui commence à sevrir d'une façon inquiétante plus particulièrement dans le gros ouvrage, les

chômeurs sont convoqués pour vendredi 16 heures, salle 13 et 14, Bourse du travail. Les camarades sont priés de faire autour d'eux, tous l'appel nécessaire auprès des chômeurs. Très important.

Chez les Paveurs et Aides. Une toute petite erreur. — Dans l'*« Humanité »* du 12 octobre, nous lissons que la Maison Le François était mise à l'index. Comme la section technique des paveurs et aides n'était pas prévenue de cette mesure, un délégué s'est rendu à l'entreprise. Une légère déception l'attendait. Non pas que nous reprochions aux non syndiqués de revendiquer, mais toutefois, nous voudrions que ces revendications soient en accord avec les principes de l'organisation.

Or les réclamants n'étaient autres que de braves tâcherons qui entassaient métier sur métier à un prix quelque peu dérisoire, mais qui réalisent tout de même une bonne journée en travaillant dix et onze heures par jour, non point comme des hommes, mais comme des esclaves.

Après une discussion assez longue, il fut décidé que le travail serait exécuté à l'heure et au prix fort de l'heure. Par conséquent, aucun index sur la maison, les compagnons qui se présenteront, travailleront à l'heure et au tarif accepté de part et d'autre.

Le Conseil.

Charpentiers en fer. Ça va, continuons. — Au chantier, rue du Laios, depuis le départ du marchandisseur et de son sous-verge, tout va bien. Les camarades ont obtenu encore hier une augmentation de salaires, ce qui porte le prix horaire à 4 fr. 50 de l'heure.

Machinistes et Accessoriistes de Paris. — Ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 3^o étage, bureau 30, Conseil syndical.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, Bourse du Travail, salle Pelloulier, réunion du Conseil central.

Scieurs, Découpeurs, Moulureurs. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 5^o étage, salle des Commissions, réunion extraordinaire du Conseil syndical.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4^o étage, bureau 30, Conseil syndical.

Produits Chimiques. — Ce soir, de 20 h. 30 à 22 heures, au siège, Bourse du Travail, bureau 30, 4^o étage, permanence, cotisations, adhésions.

Samedi 18 courant, à 20 h. 30, assemblée générale de toutes les sections adhérentes.

Ordre du jour : Conférence du 1er novembre (organisation nationale des syndicats et U.D. autonomes) ; Résultats des démarches engagées par les sections auprès des patrons ; Adhésions de nouvelles sections syndicales ; Questions diverses.

Nous rappelons aux organisations autonomes que nous tenons à leur disposition une brochure intitulée « La République fédérative », schéma constitutif du milieu social de demain, réponse aux mensonges des partis politiques. Nous croyons que dans la période grave actuelle une large diffusion de nos théories est grandement nécessaire.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Tous les bureaux et les conseils syndicaux des syndicats unitaires et autonomes de Rennes ainsi que les minorités des syndicats majoritaires sont invités à assister à la réunion qu'organise la Minorité locale, le vendredi 17 courant, à 20 h. 30, Halle aux Toiles.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Le camarade Martineau demande à ses camarades Mousseau, J. S. des P. T. T., et Marcel, J. S. 15^e, d'assister sans faute au Comité d'entente du 16 courant, pour affaires les concernant.

Jeanne Syndicaliste de Clichy. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe au siège, 60, rue de Paris, une causerie sera faite par le camarade Ballot.

Tous les copains doivent être présents. Aucune absence non justifiée ne sera excusable.

Le Comité de grève.

Minorité syndicaliste révolutionnaire

Vendredi soir, à 20 h. 30, réunion du Comité départemental (deux délégués par syndicat minoritaire et par minorité syndicale) des Travaux, au 1er étage, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Compte rendu du travail de la Commission d'études ; Questions à l'ordre du jour de l'Union des Syndicats de la Seine ; Compte rendu des Conférences minoritaires.

Le Secrétaire : MOINY.

Minorité syndicaliste des peintres

Camarade,

Nous portons à ta connaissance que nous avons formé un groupement pour défendre le syndicalisme sur les bases de la Charte d'Amiens dont voici un extrait :

« Comme conséquence en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer en dehors du groupement corporatif à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en reciprocité de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qui professe au dehors. »

Notre but n'est pas de créer un nouvel organisme qui serait encore une division de plus parmi les syndiqués, mais nous estimons que les discussions tendant à faire prévaloir des concepts politiques au sein de l'organisation syndicale sont stériles, mêmes à division et ceci, au détriment de l'idée syndicale ; nous répétons que groupés sous l'égide syndical pour revendiquer nos droits à l'existence par la lutte de classe (sans autre agent extérieur) le syndicalisme se suffit à lui-même. Nous en avons assez de dépenser nos efforts à nous entre déchirer et déclarons que nos forces doivent se coaliser contre le patronat et la Société actuelle qui nous exploite.

Camarade, quelles que soient tes conceptions philosophiques, politiques ou religieuses, ne t'éloigne pas du véritable but du syndicalisme et fais nous confiance, en venant grossir nos rangs.

Le Groupe minoritaire.

Pour que vive le « Libertaire »

Vêtement Autonome, 2 fr. 25 ; Ribord, 2 fr. 50 ; Salles L., 2 fr. ; L. Jallivien, 3 fr. ; Letting, 2 fr. ; Curti, 5 fr. ; Atticot C. M., 2 fr. ; Galloni, 1 fr. ; Lemoin, 5 fr. ; Legay, 1 fr. ; Cofi Gava, 2 fr. ; Mussi Lugela, 2 fr. 50 ; Folcany, 2 fr. 50 ; Maggi, 10 fr. ; XX, 12 fr. ; N'importe, 2 fr. 50 ; Albert Albiol, 2 fr. ; Rousseau, 2 fr. 50 ; Cantagalo, 1 fr. 75 ; Gaillard, 1 fr. 50 ; Pour le Journal : En passant, 3 fr. ; Tobi 2 fr. ; Bourrier fils, 2 fr. ; Raymond Labatte, 1 fr. ; Cliton Eloi, La Bassée, 3 fr. ; Richard, 2 fr. ; Rethoray, 3 fr. 25 ; Camelia, 3 fr. ; N'importe, 2 fr. ; Jégardot, 6 fr. 50. Total, 96 francs.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Réunion du Comité général le samedi 18 courant, à 20 heures 30 précises. Chaque délégué est tenu d'y assister.

Fédération Unitaire de l'Eclairage. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion au siège.

Ordre du jour : Correspondance et Congrès.

Syndicats Autonomes de la Seine. — Réunion vendredi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, bureau 24, 4^o étage, à laquelle sont représentants des Syndicats Autonomes de la Seine.

Ébénistes. — Conseil syndical ce soir, à 18 h. 30.

Ouvriers Coiffeurs (20^o section). — Ce soir, à 20 h. 15, Café du Commerce, 1, place Martin-Nadaud, réunion.

</div